ALBUMS COMIQUES

PAR

CHAM

II.


TRIA JUNCTA IN UNO
AT SPES NON FRACTA
Hopetoun.

(a) [illegible]	TP (55)	—	[illegible]	Douseau
(b) [illegible] du Soir	TP (60)	—	De Vresse	
(c) Qui Veut Rire	TP (60)	—	De Vresse	
(d) Allons-y Gaiement	TP (60)	—	De Vresse	
(e) Mes Marionnettes	TP (60)	—	De Vresse	
(f) Cascadeurs et Cascadeuses	TP (60)	—	De Vresse	
(g) Encore un Album	TP (60)	—	De Vresse	
(h) Drôleries Contemporaines	TP (60)	—	De Vresse	
(i) Chinoiseries, Turqueries et Autres Marocaineries	TP (60)	—	De Vresse	
(j) Olla Podrida	TP (60)	—	De Vresse	champs Elysées —

Clichy. — Impr. M. Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12

ENCORE UN ALBUM

PAR

CHAM



— Ioup, ioup! la catarina!
— Ma fille, qui est-ce qui vous a appris ce langage-là?
— Mais, maman, c'est mon maître de grammaire; il m'a dit que c'est du français maintenant.

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.



— Comment, monsieur Pacot, vous allez en mer?
— Oui, m'amselle Françoise, à la pêche aux sardines; vous verrez ça à mes manches!



— Il s'en moque pas mal d'aller en Chine, le tapin! N'y a que lui qui pourra y manger la soupe; ça se mange avec des baguettes, dans ce pays-là!



— Sergent-mojor, ousqu'est indiquée ma place à bord?
— Mais c'est bien simple; comme sapeur, vous êtes à la sainte-barbe!



— Attention, Dumanet, voilà les grandes manœuvres de l'estomac qui vont commencer. Attention! Cœur à droite! cœur à gauche! cœur sur la main!



— Mais, factionnaire, faites donc votre service! Vous voyez que les vagues elles entrent dans le bâtiment!...



— Ah ben! merci... si ce n'est qu'un grain, comment donc que c'est la chose tout entière!



— Imbécile! tu m'avais dit que c'était là le capitaine; tu vois bien que c'est qu'un trompette!



— Ça mange des hommes, les requins? Il a l'air d'avoir joliment faim, celui-là?
— Dame! pourquoi que vous le faites attendre aussi?





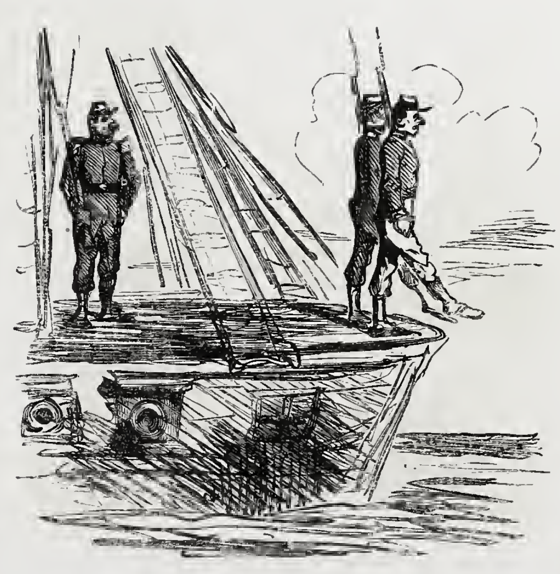
— Excusez! en v'là un drôle de tête à tête!



— Tâche z'un peu, conscrit, d'avoir un air troupier z'en Chine, car si t'as l'air pékin, c'est passer à l'ennemi dont auquel c'est la capitale et je te fais fusiller.



— Dites donc, tambour-major, vous n'avez donc pas d'influence par ici avec votre canne; vous ne pouvez donc pas faire cesser ce roulement? Roule t'y ce brigand de vaisseau!



L'EXERCICE A BORD.

— Nom d'une pipe! il nous embête, le caporal, il ne crie pas halte!





— C'est joliment commode tout de même : le sel qui vient se mettre tout seul de lui-même dans la soupe !

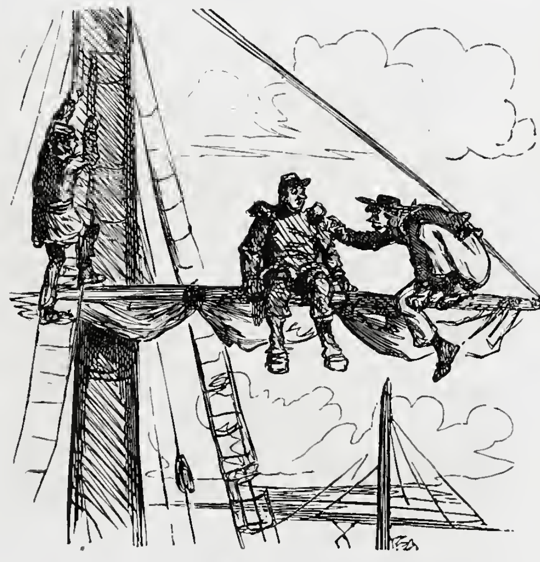


LE QUARTIER-MAITRE. — C'est embêtant, nom d'un sabord ! Je ne peux pas me servir de mon sifflet de commandement sans que le chien du régiment ne prenne ça pour lui !



— Caporal, v'là une gueuse de lame qui vient de me jeter par terre avec ma guérite ! Relevez-moi, caporal.

— Impossible ! le règlement s'y oppose. Le caporal ne doit relever le factionnaire que toutes les deux heures, et je ne fais que de te poser ; je te relèverai dans deux heures.



— Troupier, voilà un aspirant qui passe ; levez-vous vite et tenez-vous debout sur la vergue, c'est plus poli.

— Eh bien, franchement ! j'aime mieux passer pour un malhonnête.



Dites donc, matelot, vous n'en voyez pas souvent des sapeurs en mer?
— Allons donc ! dans la mer on voit à chaque instant des barbues.



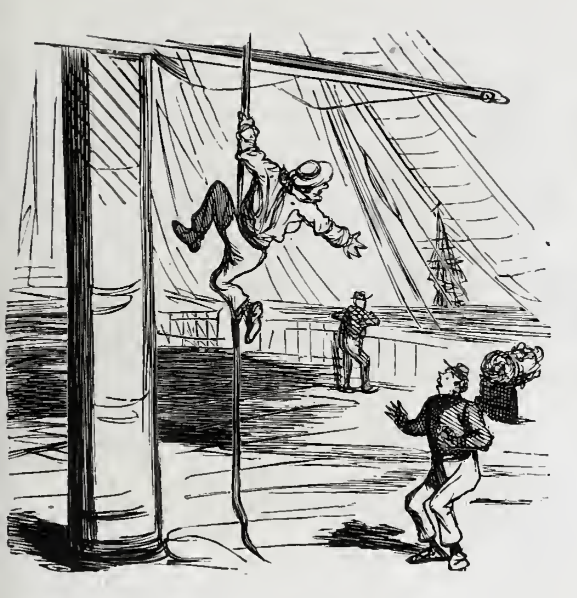
— Nom d'un tonnerre ! Jean Pacot, fais attention ! voilà le caporal d'ordinaire du père Neptune qui va aux provisions !



— C'est t'y bête ! m'envoyer travailler la voilure, sous prétexte que je suis voltigeur !



— Ils m'embêtent, ces crapauds-là ! ils sont toujours à faire l'école des mousses le long de ma canne !



— Donnez-vous la peine de monter; vous nous excuserez si nous n'avons pas encore fait mettre de tapis dans les escaliers.



— Qu'est-ce que vous faites là-haut, tambour-major ?
— Dame! si je ne suis pas bien sur le tambour qu'est ma partie, je me suis dit que je ne serai bien nulle part.



— Le colonel désire que ses soldats soient bien avec l'équipage; il espère les voir toujours avec les matelots.
— Merci! j'ai pas envie de me casser le cou!



— Attention! troupiers, le tropique z'a beau vous mettre sous la ligne, le règlement exige nonobstant que vous vous mettiez au contraire dessus la même ligne pour l'alignement.



— Tambour-major, pourquoi avez-vous votre bonnet à poil sous le bras?
— Commandant, c'est qu'il paraît que nous allons passer sous la ligne; j'ai présupposé que j'aurais de la difficulté z'avec ma taille, si je gardasse mon bonnet sur la tête.



— Vois-tu, Pacot, le tropique, c'est comme qui dirait le mardi gras des marins.
— Tiens! et moi qu'ai pas acheté l'ordre et la marche de votre bœuf gras! A quelle heure qu'il part du baril de salaison?



— Nom d'un chien! il ne sait pas baptiser le père Tropique; c'est pas de ce côté-là!



— Eh bien, monsieur Dumanet, comment que vous la trouvez la fête du père Tropique?
— Mais je préférerais qu'elle fusse plus simple; il y a trop de pompes!



— Mille sabords ! y a encore pas mal à grimper pour le baptiser sur la tête, ce satané tambour-major !



— Nom d'un petit bonhomme ! paraît que le père Tropique a fait un congé dans les infirmiers.



— Ne vous gênez pas, sapeur ! Vous n'avez pas le droit de me vider des baquets sur la tête ; vous n'êtes pas le père Tropique.

— Excusez ! j'ai cruse qu'il suffisait d'avoir une belle barbe !



— Qu'est-ce que ça signifie, Dumanet ? vous êtes de cuisine et vous n'avez seulement pas trempé la soupe !

— Ah ben ! c'est l'affaire du père Tropique qu'est à travailler sur le pont ; il trempe tout aujourd'hui : il m'a même trempé, moi, le cuisinier.



— Est-il dans un état, mon pauvre bonnet z'à poil!
— Parbleur! il a z'attrapé le scorbut; tu l'auras gardé sur la tête pendant que tu mangeais de la viande salée!



— Voilà la terre!
— Nom d'un petit bonhomme! quelle chance! Passez-moi vite votre lorgnette que je regarde voir s'il y a des bonnes d'enfants dessus!



— C'est z'embêtant! notre tambour-major qu'a pris z'un faux pli par un trop long séjour dans l'entrepont!



L'empereur de la Chine attendant les événements.



— Mon ami, c'est ennuyeux Longchamps ; voilà plus de deux heures que nous avons la même chose constamment devant les yeux !



Le monsieur envoyé à Longchamps par le magasin de chaussures.



— Voyons, Charles, regardes-tu les jambons ?
— Oui, oui...
— Vois-tu quelque chose qui te convienne ?
— Oui, oui, parfaitement !



— Un élégant comme toi, te promener à la foire aux jambons, au lieu d'être à Longchamps !
— Mon cher, je vais à la foire aux jambons pour ne pas rencontrer mes créanciers, ce sont tous des juifs !



— Maman, paye-moi encore un bonhomme en pain d'épices.

— Comment! tu as déjà mangé cinq hommes et tu en demandes encore ? Vraiment cette enfant m'effraye pour quand elle sera grande!

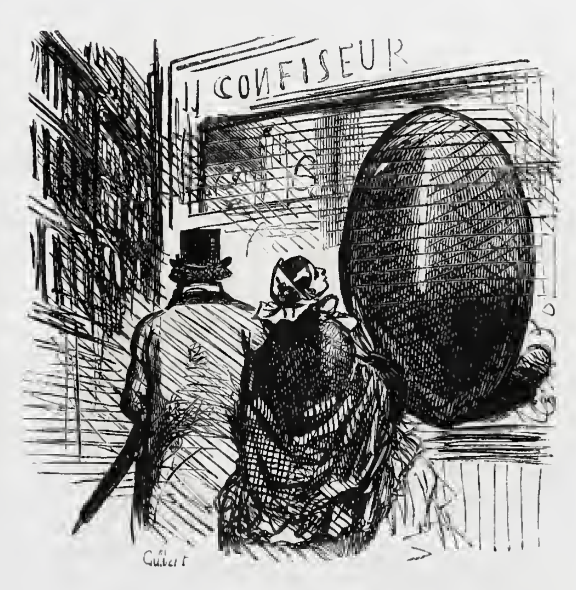


— Brigand de marchand ! c'est un de chez nous, je le reconnais ! Je t'apprendrai à faire présupposer que nous sommes des soldats en pain d'épices !



— Comment, Lolotte, je te donne un œuf de Pâques rempli de bonbons et te voilà couchée dessus !

— Maman, je suis en train de le couver pour que les bonbons deviennent plus gros.



— Oh ! la la ! est-il grand cet œuf de Pâques ! Tiens, il y a peut-être un homme dedans? je vais prier mon mari de me l'acheter.



Frayeur des touristes parisiens qui s'imaginent que la grande marée va venir les trouver jusque sur les hautes falaises d'Étretat.



Le pauvre Neptune traduit en police correctionnelle pour le tort et préjudice apportés par lui à la réputation de M. Babinet en n'exécutant pas sa grande marée.



Les personnes ayant fait le trajet de Paris à la mer, pour assister à la grande marée, se présentant en corps aujourd'hui 1er avril chez M. Babinet, afin de lui faire agréer leurs sincères remercîments.

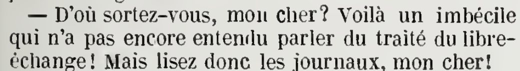


— Joseph, pour quoi faire cette feuille de marronnier en papier ?

— Silence, madame Prudhomme, je vais tâcher de sauver l'honneur de l'arbre du 20 mars.







— Aglaé, c'est indigne! vous m'avez abandonné pour un Anglais?

— D'où sortez-vous, mon cher? Voilà un imbécile qui n'a pas encore entendu parler du traité du libre-échange! Mais lisez donc les journaux, mon cher!



— Dis donc, monsieur Pipelet, faudra profiter du libre-échange pour écrire ces jours-ci en Angleterre qu'ils nous échangent la laine de notre matelas contre du coton; je trouve que notre lit devient dur.



On aura beau faire, l'impôt sur le sucre subsistera tout de même.



— Comment! tu ne pouvais pas t'en tenir à Paul, Arthur, Alfred et Ernest?

— Que t'es bête! Est-ce que l'agrandissement de Paris ça ne force pas d'augmenter le personnel dans toutes les administrations?





La ville de Paris se faisant loucher dans la crainte que l'opération de la triangulation qu'elle va subir ne soit douloureuse.



— Passez au large! ou vous allez être triangulé!
— Ah! sapristi!



— Qué qu'c'est que cette grande machine qu'ils ont élevée en face de la caserne?
— C'est probablement qu'ils veulent tirer la photographie de notre tambour-major, que leurs z'instruments z'ordinaires n'étiont pas z'assez z'élevés pour donner le bout du plumet.



— Mais, monsieur le géomètre, vous ne pourrez jamais faire la triangulation avec un bandeau sur les yeux!
— Merci! sans cela j'aurais le vertige à une hauteur pareille.



AU THÉATRE-LYRIQUE.

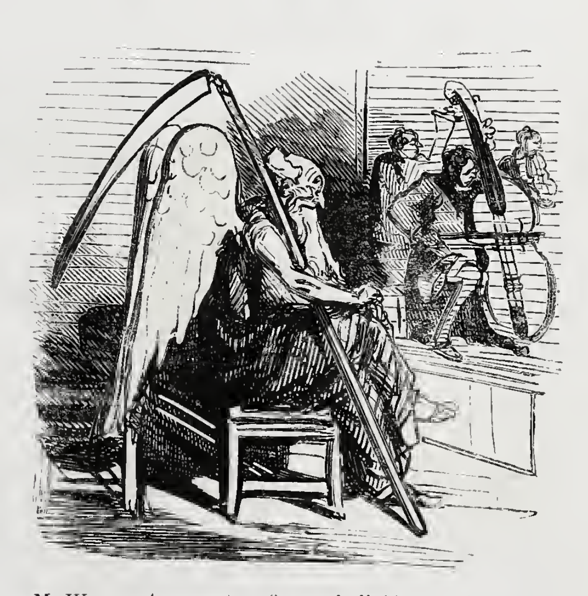
— Quand je te dis que c'est Morphée !
— Mais, non, ma chère, c'est Orphée, je t'assure.
— Laisse-moi donc tranquille ! je sens bien qu'il m'endort.



Les pensionnaires des Vieux-Ménages allant faire queue à la porte du Théâtre-Lyrique lorsqu'on joue *Philémon et Baucis.*



— Mais, mon ami, en entrant au Gymnase tu as dit que tu prendrais un fiacre pour revenir ; c'est seulement après le second acte que tu as parlé de revenir en omnibus ?
— Oui, ma chère, mais le cinquième acte m'a décidé à rentrer à pied.



M. Wagner trouvant enfin un individu capable d'apprécier sa musique de l'avenir.









OREGON RULE CO. 1 U.S.A. 2 3 4 5





OREGON RULE CO. 1 U.S.A. 2 3 4 5